

# De nouveaux cas de sida recensés à Paris

et dans la population des  
au traitement préventif

adopté, notamment  
osés d'entre eux.  
un facteur de recours  
e, puis que des tests tri-  
sont recommandés  
eurs, ce qui renforce le  
et le traitement des  
ctions sexuellement  
les. Les tests VIH réali-  
se sont accrus de 8 %  
de 2015-2018 avec un  
3 770 sérologies prati-  
2018. A Paris, comme à  
rance-maladie a ach-  
mbourser les tests VIH  
ans ordonnance, qui  
gratuits.

**Le retard**  
2014-2015, on faisait  
le choses contre le sida  
ffres ne baissaient pas,  
quelque chose de décou-  
explique Anne Hidalgo.  
spectaculaire» et «très  
ante» cette baisse de  
ire de Paris l'attribue à  
lleure articulation de  
eurs» et à un «accrois-  
a prévention grâce à un  
ciblé en direction des  
ublics».  
mise en œuvre autour  
ve Vers Paris sans sida a  
e rattraper le retard  
t objectifs internatio-  
indre à l'horizon 2020 :  
ersonnes vivant avec le  
issant leur séropositi-  
d'entre elles sous trai-  
90 % des personnes  
ant une charge virale  
le.

Outre la création de quinze con-  
sultations PrEP gratuites, la capa-  
cité de dépistage des associations  
s'adressant aux diasporas afro-ca-  
ribéennes a été doublée pour in-  
tervenir notamment auprès des  
hommes d'origine africaine ayant  
des rapports homosexuels, ainsi  
que des demandeurs d'asile et de  
réfugiés LGBT. «*La stagnation des  
nouveaux diagnostics chez les per-  
sonnes nées à l'étranger, en parti-  
culier les femmes, est aussi un effet  
des politiques européennes et de la  
crise de l'hospitalité pour ces po-  
pulations, souligne Eve Plenel. El-  
les sont soumises aux violences,  
notamment sexuelles, tout au  
long de leur parcours et une fois en  
France se trouvent dans une très  
grande précarité.*»

Reste que les bons résultats obte-  
nus à Paris sont en deçà de ceux de  
San Francisco, New York ou Lon-  
dres. «*Dans ces villes, il y avait  
moins de complexes à travailler sur  
des communautés-cibles, estime  
Anne Hidalgo. La France était  
moins souples, moins flexible dans  
sa capacité à donner les outils de  
prévention à ceux qui doivent la  
porter. Aujourd'hui, on a réussi à  
dépasser ces freins.*» A Londres,  
une baisse de 50 % des nouveaux  
diagnostics chez des hommes gay  
ou bisexuels entre 2015 (1459 cas)  
et 2018 (736 cas) a été observée. Et  
le nombre de nouveaux diagnos-  
tics chez des résidents dans la ca-  
pitale anglaise hétérosexuels a di-  
minué de 40 % de 2015 à 2018. ■

FRANÇOIS BÉGUIN  
ET PAUL BENKIMOUN

# : la famille dénonce sauvetage

Gautier et les services de secours

août, un article en ligne  
pubblica mentionne la  
n de Simon Gautier, un  
de 29 ans, le long de la  
rio, dans la municipalité

afin d'entamer les recherches. Cel-  
les-ci se concentrent alors sur la ré-  
gion de la Basilicate, à l'opposé de  
celle où marchait Simon Gautier.

L'utilisation des données cellu-

# Deux femmes dirigent une prière mixte dans une mosquée

Elles veulent proposer un modèle alternatif  
au conservatisme religieux qui prédomine

Des femmes. Mais aussi  
des hommes. Là, dans la  
même pièce, assis côte à  
côte, au sol, sur un parquet recou-  
vert de tapis. Priant à l'appel de  
deux imams. En France, la scène  
est inédite. Samedi 7 septembre,  
dans un lieu tenu secret, à Paris,  
face à une assemblée composée  
d'une soixantaine de fidèles,  
Eva Janadin et Anne-Sophie Mon-  
sinay, âgées de 30 ans et 29 ans,  
ont dirigé la première prière  
mixte de la mosquée itinérante  
qu'elles ont créée.

Appelée Sîmorgh, du nom d'un  
animal de légende symbole du  
guide intérieur de chaque croyant  
qui lui révèle son moi profond,  
elle s'adresse aux musulmans et  
musulmanes «orphelins et orphe-  
lines de mosquée» en demande  
d'un islam «spirituel et progres-  
siste», qui n'a «pas pour voca-  
tion de structurer les relations sociales  
ni l'espace politique». Les deux  
jeunes femmes souhaitent «ré-  
concilier la foi avec la raison et  
l'esprit critique», «loin des pres-  
sions communautaires et familia-  
les» et des «logiques de culpabili-  
sation permanente».

«C'est un moment historique et  
pour l'islam et pour la Républi-  
que», s'est enthousiasmé un fi-  
dèle. «J'attendais ça depuis long-  
temps, que l'islam soit porté par  
des femmes», a commenté, tout  
sourire, Amine (les prénoms ont  
été modifiés), Versaillais de  
29 ans, travaillant «dans le ferro-  
viaire». «J'ai cherché et cherché en-  
core des projets de mosquée inclu-  
sive en France, mais je n'en trouvais  
qu'aux Etats-Unis ou en Allema-  
gne», raconte Sofia, étudiante pari-  
sienne de 22 ans. Je veux sortir des  
règles et des normes pour retrou-  
ver une dimension spirituelle.»  
A l'image d'Amine et Sofia, le reste  
de l'assemblée était plutôt jeune  
et comptait autant de femmes  
que d'hommes. Certains avaient  
fait le trajet depuis Lyon et Mar-  
seille. «C'était un rêve de gosse de  
pouvoir prier avec mes frères et  
mes sœurs», s'est exclamé à haute  
voix un jeune homme.

De l'autre côté de l'Atlantique, on  
appelle ça le «Mecca style», litté-  
ralement le «style de La Mecque»,  
la ville sainte de l'islam, à l'ouest  
de l'Arabie saoudite, où hommes  
et femmes prient ensemble. C'est

imam à Los Angeles et présidente  
de l'association Muslims for Pro-  
gressive Values, présente pour  
soutenir les deux Françaises et les  
féliciter de leur initiative. Tout  
comme Seyran Ates, imam de la  
mosquée inclusive Ibn Rushd-  
Goethe de Berlin. Dans les mos-  
quées françaises, les femmes sont  
séparées des hommes, et seuls les  
seconds sont imams. «*En réalité,  
l'obstacle à l'imamat des femmes  
n'est ni religieux ni théologique  
mais culturel et psychologique*»,  
affirment Eva Janadin et Anne-So-  
phie Monsinay. Tout comme le  
port du voile, rappellent-elles.

## Pas d'imam attiré

Samedi, quelques femmes étaient  
voilées, la plupart ne l'étaient pas.  
A la mosquée Sîmorgh, il n'y a  
aucun interdit ni aucune obliga-  
tion vestimentaire. Le lieu pro-  
met l'égalité (entre hommes et  
femmes – «pas question d'en faire  
un lieu de communautarisme  
féministe!»), la liberté (de por-  
ter ou non le voile), l'inclusivité  
– «Aucune discrimination en rai-  
son de l'orientation sexuelle, du  
genre, de l'origine ou de la religion  
d'un individu n'est tolérée», est-il  
précisé dans les statuts – et la lan-  
gue française (dans laquelle tous  
les sermons seront prononcés).  
Par ailleurs, il n'y aura pas d'imam  
attitré, hommes et femmes vo-  
lontaires pourront diriger la  
prière et prononcer les sermons.

Ce projet est porté par le mouve-  
ment Voix d'un islam éclairé  
(V.I.E). Géré par deux associations  
(l'une culturelle, l'autre cultuelle),  
il a été créé il y a un an par les deux  
jeunes femmes et compte aujour-  
d'hui 200 membres. Toutes deux  
issues de culture catholique et  
converties à l'islam il y a une di-  
zaine d'années, elles ne veulent  
«rien imposer» aux musulmans,  
soulignent-elles, seulement mul-  
tiplier l'offre en proposant un mo-  
dèle alternatif au conservatisme  
religieux qui, selon elles, prédo-  
mine dans les mosquées de  
France. Ce qu'elles ont vécu, sa-  
medi, comme «un moment im-  
portant pour l'islam de France»  
va désormais se renouveler tous  
les mois dans un local différent,  
«le temps d'évaluer la demande»  
et en attendant d'avoir les  
moyens de louer un lieu fixe. ■